Le 11 novembre 2020

Le jour est gris aujourd’hui ; notre cœur l’est-il aussi en ce jour si particulier du 11 novembre de l’année 2020?

Qu’aurais-je fait ce jour si le confinement n’existait pas ? Peut-être serais-je allée au restaurant Place des Vosges dans un charmant endroit découvert cet été où j’aurais invité des amis à déjeuner.On aurait parlé, plaisanté mais aussi mangé un bon plat accompagné d’un verre de vin. Ou bien j’aurais jugé le temps bien mauvais pour sortir et j’aurais privilégié un jour bien calme pour lire ou coudre avec une tasse de thé et un bon cake aux raisins.

Mais cette journée de repos imaginée comme un délice l’aurait été parce que le jour précédent aurait été épuisant. Un jour d’emplettes au BHV, une visite au musée, une promenade pour découvrir un nouvel endroit de Paris… Alors c’est vrai que ces réjouissances nous manquent cruellement. Cependant, à la télévision, j’ai vu quantité de joggeurs envahir les allées du bois de Boulogne. Le confinement ne serait-il pas le même pour tout le monde ?

Je n’ai pas le cœur à la polémique aujourd’hui. Mais une information entendue lors de la commémoration m’a fait sursauter : la grippe espagnole est apparue en temps de guerre, en 1918 ! En France, les journaux français parlaient de cette grippe qui faisait ravage en Espagne sans évoquer les cas français tenus secrets pour ne pas faire savoir à notre ennemi que notre armée était affaiblie. Et c’est justement en novembre 1918 que la France enregistra le plus de morts. L’hygiène dans les tranchées était sans doute un facteur favorable pour une transmission foudroyante.

Alors, serions-nous chanceux d’être positif de la covid en période de paix ? D’autres pays connaissent encore de nos jours les deux fléaux. J’ai lu que l’ONU appelle à un cessez-le-feu mondial afin de protéger les populations en conflits. Certains pays l’ont accepté car les infrastructures sanitaires sont tellement détruites que l’arrivée du virus serait encore plus catastrophique. Mais des études montrent que la suspension des hostilités ne conduit pas nécessairement à la paix.

La commémoration de ce matin évoquait les traumatismes psychiques des poilus qui ont longtemps désarmé les médecins : tremblements, hallucinations…De nombreux amnésiques ne se souvenaient plus de quel village ils venaient. Des portraits de poilus souffrant de ce mal étaient publiés dans les journaux. Certaines mères pensaient reconnaître leur enfant, quelquefois plusieurs mères pour un même soldat. Après la guerre, ils seront oubliés dans des asiles. On les nommera les soldats de la honte. Ils contribueront à faire avancer les bases de la psychiatrie de la guerre.

Les comparaisons sont parfois utiles pour alléger l’adversité actuelle. Je me réjouis de l’arrivée de Maurice Genevoix au Panthéon. Il y a fort longtemps que je prévois de lire « Tous ceux de 14 ». Mais le temps passe et je ne le fais pas. Il me faudra remettre à plus tard, les librairies sont confinées. Et il n’est pas question d’acheter sur Amazon !

Cependant un petit bonheur ! j’ai vu un film délicieux, délicat, humain. Dans le nord de l’Angleterre, dans la fin des années 50, une jeune femme veuve décide de racheter une bâtisse désaffectée pour y ouvrir une librairie. Lorsqu’elle se met à vendre le sulfureux roman de Nabokov, Lolita, la communauté sort de sa torpeur et manifeste une férocité insoutenable ainsi qu’une femme fortunée qui voudrait la déloger pour y créer un centre d’art. Le film raconte l’acharnement et le rejet mais aussi la passion de cette femme pour les livres, son amitié pour un vieil homme austère et son dévouement pour une fillette qui vient lui apporter de l’aide. Tout cela dans un paysage magnifique, des intérieurs anglais raffinés, des belles théières et de bons gâteaux briochés comme j’aime ! Puis une actrice pleine de sensibilité. Vraiment un bon moment !

Difficile de me concentrer en ce moment sur la lecture. Alors j’ai ressorti les bons vieux mots croisés que j’emporte avec moi pendant les vacances. Et je peste sur les définitions qui sont parfois tirées par les cheveux. Mais cela m’entraîne fort tard dans la nuit et ensuite je dors. L’idée d’une tranche de pain Poilane aux raisins secs avec un soupçon de beurre m’ouvre délicieusement les yeux. Je regarde le ciel par la fenêtre, il est toujours là et ça me rassure.